

Shugi Aryioshi
Olivier Badot
Olivier Blanckart
Greg Bordowitz
Tommaso Corvi Mora

PURPLE PROSE 5

Andrew Cross
Liz Dalton
Joshua Decter
André Durandea
Atom Egoyan
Danielle Flaumenbaum
Peter Fleissig
Valentine de Ganay
Ami Garmon
John S. Hall
Markus Hansen
Carsten Höller
Stephen Joannon
Ginette Le Maître
Claude Lévêque
Lois E. Nesbitt
Guillaume Nez
Bob Nickas
POST SEXE
David Robbins
François Roche
Alberto Sorbelli
Therapy?
Wolfgang Tillmans
Francisco J. Varela
Vydia
Benjamin Weil



Elein Fleiss : Qu'est-ce que La Galerie des Urgences ?

Olivier Blanckart : La Galerie des Urgences est une personne morale qui délivre des messages à contenus politiques ou sociaux dans le champ de l'art et au-delà. J'ai trouvé ce nom lorsque j'ai transformé le local de l'ancienne Galerie des Archives en lieu d'information sur le sida durant une semaine en 1992. En réalisant l'installation, je me suis rendu compte que le sens du mot urgences pouvait s'opposer à celui du mot archives et que les deux mots contenaient le même nombre de lettres. Il m'a donc suffi d'en gratter quelques unes et des les remplacer par d'autres.

Considères-tu que La Galerie des Urgences fait partie de ton travail ?

Oui, c'est un territoire particulier de mon travail, c'est La Galerie des Urgences. Je ne me cache pas derrière, mais ce travail là ne pourra jamais figurer à côté de mes autres pièces. Cela dit, est-ce que la correspondance d'un écrivain avec son éditeur ou ses contributions à des journaux ont la même importance que le noyau dur de son œuvre romanesque ? Ce n'est pas sûr. En tout cas elles ont une nature et une fonction différentes. C'est pour marquer ce genre de différence que certains projets sont signés par "la Galerie des Urgences" et non pas sous mon propre nom.

Tu as collé dans les rues des affiches "L'Art contre le SIDA ne sert à rien : mettre des capotes !".

La prévention du SIDA passe par des choses plus directes, plus efficaces, plus littérales. Mais j'assume la contradiction apparente qui fait que pour tenir ce discours, j'utilise un dispositif de nature plus ou moins artistique. C'est un dispositif qui dénonce l'art contre le sida tout en apparaissant comme de l'art contre le sida. Mais ce n'est pas la première fois que pour rendre pertinente une proposition artistique, on met en œuvre sa contradiction. On m'a déjà beaucoup attaqué sur le contenu du slogan car j'ai l'air de mélanger une "inutilité noble" (l'art ne sert à rien), avec une inutilité négative (l'art-contre-le-sida qui ne sert à rien). Alors qu'en fait, je superpose les deux pour provoquer une tension. Mais de toute façon, qu'il s'agisse de l'art contre le sida ou de l'art tout court, il faut mettre des capotes ! Aujourd'hui c'est l'arme principale.

La question de l'engagement effectif des artistes, plutôt qu'à travers leur travail, n'est-elle pas en fait un problème individuel ?

Oui évidemment, c'est à chacun de décider ce qu'il doit faire. Il se trouve que moi, j'ai une double expérience, à la fois comme artiste et comme citoyen engagé. Avec La Galerie des Urgences, j'arrive à faire quelque chose qui soit à la connexion de deux champs. Mais de toute façon, si on veut lutter efficacement contre le problème de la misère et du logement, ce n'est pas grâce à l'art qu'on y arriva. Il n'y a qu'une façon d'être médecin du monde, c'est d'être à Médecins du Monde. Alors prétendre faire une œuvre politique tout en se cantonnant strictement dans le champ de l'art, c'est se donner bonne conscience tout en faisant l'économie de l'action.

Tu as aussi collé des affiches où tu dénonces des artistes, notamment des Américains comme Félix Gonzalez-Torres, David Hammons, en les accusant d'être "politically correct". Qu'est-ce que cela signifie au juste, et en quoi ton propre travail militant échappe-t-il à ce qualificatif PC ?

D'abord, il faut préciser que ces affiches n'émanent pas de la Galerie des Urgences. Pour ce qui est de ma propre "political correctness", je n'aurais pas la naïveté d'affirmer que j'échappe complètement à cette critique quoique que je m'y efforce. Mais la political correctness, c'est l'AFNOR¹ des bons sentiments obligatoires. Le Politically Correct c'est suivre la pente faible du plus facile et du gnan-gnan.

Je pense qu'un artiste n'a pas l'obligation de mettre en œuvre dans son travail des thèmes politiques et sociaux. D'ailleurs, on peut être un "génie" avec des idées de salaud. Mais s'il veut en parler, il se doit être pertinent et efficace. Or la plupart du temps ce n'est pas le cas. On a affaire à des niaiseries lourdingues esthétisantes et complaisantes et de plus inefficaces au regard des causes dont elles traitent. Que je sache, les petits chariots douteux de Wodiczko n'ont pas encore fait évoluer positivement la question dramatique des sans-abris et des immigrés.

Les multinationales n'ont pas modifié leurs pratiques mafieuses du fait des jolies charges complaisantes de Hans Haacke, et on n'a pas attendu Denis Addams pour savoir qu'il existe dans l'histoire des peuples des grands pans de mauvaise conscience enfouis.

Olivier Blanckart est l'un des très rares jeunes artistes français à vivre et travailler face à l'urgence du sida. A refuser qu'en France une génération ne meure dans le silence, l'ignorance ou la compassion passive. Mais il refuse aussi d'en être la bonne conscience marginale. Plus encore il attaque : "L'art contre le sida ne sert à rien : mettez des capotes". Comme vous, on a vu ses affiches placardées dans Paris, on s'est interrogé, on l'a interrogé. Réponses "littérales-instancées".

Dans le fond, ce n'est pas tant l'aspect "politically correct" de certains travaux militants que tu critiques, mais la qualité du travail lui-même ?

Oui, ou plutôt une absence de qualité. Parce que la solution pour les homeless, ce n'est pas une exposition avec un chariot pour homeless. C'est de faire des squats ou de buter les propriétaires ou de faire la guerre civile. Mais dans le meilleur des cas -Doherty par exemple- l'artiste n'est que le commentateur pâle et poétique d'une réalité qui ne l'a pas attendu pour se mettre en scène. Si jamais on manipule les termes sociaux ou politiques, l'efficacité ou l'action doivent primer sur la cohérence plastique ou esthétique des choses.

Qu'est-ce que tu fais de l'efficacité symbolique de l'art ?

J'y crois beaucoup pour le cinéma, la littérature, ou la poésie. Mais le pouvoir du symbolique dans les arts plastiques me paraît assez faible. (A vrai dire beaucoup d'autres choses me paraissent faibles dans les arts plastiques). Il faut dire que je fonctionne journalièrement avec quelques principes de travail qui vont à l'encontre de cette notion : le "radical-drôle", le "littéral-instantané" qui est un principe subversif, et le "ni fait ni à faire" ce que j'appelle *principe d'incompétence* et qui est évidemment un principe post-Fillien. J'ai également fait une pièce qui s'intitule "Art as réaction as réaction".

Tu t'oppose donc aux artistes qui sont directement concernés par le sida comme General Idea qui ont fait des gélules d'AZT géantes ?

Le fait d'être soi-même malade du sida ne confère pas de légitimité particulière sur le plan artistique. General Idea devrait être un groupe d'artistes assez bon pour pouvoir se passer de ce genre de formes complaisantes. Surtout que dans le registre "agrandissement géant d'objets", Claes Oldenburg sera toujours bien plus fort qu'eux. Par ailleurs, j'aimerais quand même dire que je suis jaloux de la pièce "Fin de siècle", celle avec la banquise et les phoques. J'aimerais l'avoir faite moi-même.

Est-ce que tu apprécies le travail de Gran Fury ?

Oui, beaucoup plus, de même que celui d'Oliviero Toscani, car ils ont un souci d'efficacité du message et non de réussite en termes artistiques. Et en matière de sida, c'est cela qui importe le plus. Car l'objectif doit être clair : c'est STOP sida ! Le sida n'est pas une maladie contagieuse comme la tuberculose, et l'attraper ne relève pas de la fatalité contrairement à la sclérose en plaques. Il existe donc des moyens certains de l'éviter ! Notamment en utilisant des capotes dans les rapports sexuels !

Est-ce que tu n'es pas un peu la conscience morale du milieu de l'art français ?

Berk ! Sûrement pas. Le "milieu de l'art français" n'est qu'un corps énervé, sans tête et sans cœur. Comment pourrait-on être la conscience morale d'un truc pareil ? C'est pour cette raison même que La Galerie des Urgences est un tiers territoire ; il y avait notamment cette nécessité impérative de se situer ailleurs, c'est à dire au-delà du silence assourdissant des artistes français face au sida et de la complaisance inverse des artistes américains.

Est-ce que tu prévois un terme à La Galerie des Urgences, lorsque les gens du milieu de l'art auront pris conscience des problèmes du sida ?

Le problème n'est pas seulement que les gens deviennent conscients, mais qu'ils se mettent à agir en conséquence et sur ce plan là on est loin du compte. Quant à savoir quel terme est prévu pour La Galerie des Urgences, c'est difficile de répondre. La Galerie des Urgences fonctionne un peu à la manière de Lutte Ouvrière qui délivre des messages à chaque fois que c'est nécessaire. D'ailleurs, les solutions visuelles, ainsi que la littéralité du discours que j'utilise pour la Galerie des Urgences sont très proches de celles de Lutte Ouvrière.

Tu as fait aussi des actions concernant les sans-abris ?

Je monte des actions grotesques pour essayer de mettre en évidence le ridicule de certaines manifestations artistiques. Les performances de mes personnages *Jean-Michel* en France et *Werner* en Allemagne à quoi tu fais référence (performances qui n'ont rien à voir avec la Galerie des Urgences) traitent entre autres du statut de l'artiste face au système de l'art sur un mode parodique. L'intuition de *Jean-Michel*, c'est que plus le monde de l'art devient un territoire secondaire et vide d'enjeux (et je vois dans la nomination de l'actuel ministre de la Culture un symptôme de cette inimportance croissante), plus ce petit monde -on croirait du Musil- se calcifie dans des postures ridicules et faibles. Tellement faibles que *Jean-Michel* réussit facilement à les ridiculiser. En fait, ce n'est jamais très méchant, mais certaines réactions violentes que cela suscite parfois, démontrent que des gens qui se sentent personnellement attaqués, doivent avoir des problèmes avec ça.

Lors d'une exposition de Sylvie Fleury, tu étais dans la cour en clochard, en train de vendre des objets ramassés dans la rue. Là, tu étais clairement Politically Correct, alors que Sylvie Fleury, elle, ne l'était pas du tout...

Ce n'est pas dans ces termes là que je pose la question, mais plutôt en termes de classes. Elle est riche. Bon. Quand on est riche, on se cache, c'est tout ! Donc, si elle ne se cache pas d'être riche, je ne me cache pas d'être pauvre... Disons qu'en me bourrant la gueule, en pissant sur les murs et en vendant des frusques trouvées dans les poubelles d'"*Une Ville si Fleurie*", je renvoyais sur un mode aussi obscène que le sien un reflet inversé de son image. Ironie contre cynisme.

Que penses-tu du silence du milieu de l'art français vis-à-vis de la question du sida en comparaison de l'implication du milieu de l'art américain ?

Le silence général du milieu de l'art en France sur ce sujet est difficilement acceptable, et il faudra bien qu'un jour on élucide les raisons de ce silence. D'un autre côté le bon sentiment gnan-gnan que l'on voit à N.Y. sur les deux tiers de la scène artistique est également insupportable. La Galerie des Urgences prétend proposer des réponses entre ces deux extrêmes.

Est-ce que tu ne serais pas une sorte d'artiste chrétien ?

C'est une question que je connais bien, j'ai beaucoup étudié la Bible. Les chrétiens et notamment les catholiques croient à la rétribution des actes après la mort. Ils pensent que sur terre les inégalités et injustices sont des fatalités inévitables tolérées par Dieu et qu'il convient seulement de tâcher de les corriger par les vertus de la charité. Mais vu l'urgence, je pense qu'il faut agir comme si Dieu était "indisponible". Il faut donc se battre ici et maintenant. Je chie sur la fatalité. Si j'ai décidé de me mobiliser contre le sida, c'est par colère, certainement pas par pitié !

Est-ce que tu peux nous faire le point sur les différentes associations de lutte contre le sida ?

Il y en a plus de cent rien qu'en France. Pour ne parler que des plus connues, je commencerais par VLS-Vaincre le sida, qui est la première de toutes (créée en 1983). C'est une association de terrain qui est à ce jour le plus important service de soins médicaux infirmiers, d'aide sociale et d'aide à la vie quotidienne, spécialisée dans la prise en charge à domicile des malades à VIH. Il y a aussi Aïdes qui est une très grosse association de prévention dont la force tient à sa grande notoriété, ainsi qu'au grand nombre de ses volontaires qui rendent visite aux malades dans les hôpitaux. Il y a Arcat-sida qui publie "*Le journal du sida*", la revue française de référence en matière d'actualité sida et notamment d'actualité médicale. Enfin il faut parler d'Act-Up qui est un groupe de lutte contre le sida plus radical, connu du grand public à cause de ses actions spectaculaires dans lesquelles il met souvent en œuvre une violence symbolique ou des images fortes.

Quant aux autres associations, elles oeuvrent soit à un niveau local, soit en direction de publics particuliers : enfants, femmes, immigrés, toxicomanes, groupes sexuels, membres d'obédiences confessionnelles ou politiques, etc. En 1993, on a senti en France une mobilisation un peu plus forte qu'auparavant face au sida, ce qui ne va pas sans risques de dérives. Je voudrais par exemple dire mon malaise devant le succès que rencontrent actuellement certaines associations d'aide aux enfants séropositifs pour récolter des fonds, car ce genre de succès amène à se demander -et cela vaut aussi pour le Téléthon- si une distinction sournoise ne s'opère pas dans l'esprit du public entre des catégories de malades -en l'occurrence des enfants- qui seraient "évidemment innocents" et d'autres catégories de malades qui le seraient implicitement moins. Mon malaise est encore accentué par une récente campagne publicitaire au profit "des enfants malades du sida" qui tient du plus pur style "les oiseaux mazoutés en Bretagne".



1 AFNOR : Association Française de Normalisation (organisme officiel qui définit les normes de qualité).
Liste des associations

AIDES, 247 rue de Belleville 75015 Paris Tél : 44 52 00 00

APARTS, 45 rue Rébeval, 75019 Paris, Tél : 42 45 24 24

VLS (vaincre le sida), 41 rue Volta 75003 Paris, Tél : 42 77 82 82, permanence Tél : 45 35 97 77

ACT UP, 44 rue René Boulanger, 75010 Paris, Tél : 42 01 11 47

CRIPS, Centre Régional d'Information et de Prévention du Sida 192 rue Lecourbe 75015 Paris, Tél : 53 58 88 88